

Ludivine encore

Le coup est parti avec une violence rare. Rare dans le geste, rare dans la tête d'une petite fille de dix ans.

Rare dans une classe habituée à médiatiser par le conseil les histoires lourdes.

Aussi avons-nous tous sursauté lorsque Ludivine a envoyé ce terrible coup de poing dans le ventre de son voisin qui a aussitôt poussé un cri venu du fond du corps.

Il ne savait rien, le pauvre, de l'accord implicite entre mes élèves sur la répartition des places. Moi non plus d'ailleurs, et c'est ce jour-là que j'en ai pris conscience. J'ai appris que cette table à côté d'elle, toujours disponible et que j'occupe souvent pour lui venir en aide en mathématique, où elle montre bien des fragilités – il paraît que les enfants «qui ne comptent pas» en famille n'entrent pas dans le calcul –, cette table, personne ne veut l'occuper. Frédéric, qui est là pour la journée parce que son maître est absent, l'aura appris également, à son corps défendant.

Cette réaction nous aura d'autant plus choqués que depuis la rentrée de septembre (on est alors en février), Ludivine semble moins encline à céder à sa brutalité coutumière.

Depuis cette époque, elle a adopté en effet une posture étrange. Elle semble indifférente à tout, comme résignée – à quoi ? –, prostrée la plupart du temps dans une attitude corporelle de repli, la tête penchée vers l'avant, le regard fixant ses mains jointes posées sur la table, murée dans son mutisme ; un comportement à l'exact opposé de celui des années passées.

Elle ne s'engage que dans l'écriture et le dessin. Elle y excelle. Ses textes libres font montre d'une étonnante maturité ; ses histoires, toutes dans le registre de l'imaginaire – le meilleur moyen pour se dire sans se dévoiler –, mettent en scène des héros orphelins.

Au quoi de neuf de la rentrée de janvier, elle a pris la parole pour se souhaiter... que son père l'écoute.

A défaut d'avoir réussi à faire alliance, nous vivons une cohabitation apaisée, ponctuée de temps en temps par un sourire timide qu'elle m'adresse depuis ce jour où elle a bien reçu un signe de reconnaissance que je lui avais adressé (« Bonjour Ludivine », CPE de mars avril 2008).

Je la tiens pour une enfant en grande souffrance, d'accord en cela avec le psychologue scolaire qui la voit régulièrement depuis que je lui ai signalé son cas.

Aujourd'hui pourtant, elle a rompu le pacte tacite. Et comme je ne peux laisser passer l'agression sans intervenir, elle raidit son majeur et le brandit en me fixant ostensiblement. Tous les autres guettent ma réaction. Prise au dépourvu, j'improvise une réponse inédite : je m'approche d'elle, un petit miroir en main, et lui montre son reflet pour lui signifier que sa grossièreté ne regarde qu'elle-même.

Elle me lance alors : « Va te faire f..., c... ! ». J'en reste paralysée.

Inconscient de la gravité de la situation et des implications que son attitude va générer, son petit voisin se met à rire ; les autres élèves tremblent pour lui.

Et de fait : elle serre déjà le poing, prête à lui clouer le bec Je veux m'interposer, aidée par une jeune stagiaire à qui elle mord le bras. Nous la ceinturons et l'emmenons *manu militari* dans le couloir, puis dans la classe d'une collègue, pas concernée, donc plus à même de maîtriser ses réactions.

Elle se débat mais ne nous suit pas lorsque nous la quittons. Heureusement, car je me demande encore comment j'aurais pu mettre fin à l'escalade.

Je reprends la classe en main.

Mal.